

surtout si l'on songe que la puissance développée devait être considérée alors comme énorme. Elle pouvait atteindre 2 kw. dans l'antenne.

— Et sur quelle onde se faisait l'émission ?

— A peu près sur l'onde de la station de Hilversum, c'est-à-dire 1,800 m.

— Quels étaient les programmes des émissions ?

— La reconstitution que l'I. N. R. donnera mercredi prochain vous donnera un exemple du genre de concert que l'on pouvait capter en 1914. Comme vous le voyez pour l'époque ce n'était pas mal du tout.

Les divers instruments de l'orchestre étaient placés devant de grands cornets acoustiques convergeant vers le pavillon du microphone.

— Et les autres jours ?

— On donnait des soli de musique entrecoupés, comme maintenant, de disques de phono.

— La qualité des auditions était-elle bonne ?

— Nulle comparaison n'est, évidemment, à faire avec les émissions d'aujourd'hui. Mais, la musique était déjà claire et la parole parfaitement intelligible.

Pour l'époque cela pouvait compter. Après la guerre maints amateurs et même des techniciens pensaient être les premiers à construire des récepteurs à galènes, que leurs prédécesseurs de quatorze connaissaient parfaitement.

Cette réalisation fut conçue entièrement sous le patronage et sur l'initiative du Roi Albert, qui s'intéressait personnellement aux essais de la station de Laeken.

Il visitait souvent nos laboratoires et suivait de près nos travaux.

Quant à la Reine Elisabeth, elle semble avoir prévu, dès ses débuts l'importance que prendrait la radiophonie. Un récepteur était installé dans son salon du Palais de Laeken et dès les premières émissions Sa Majesté prit un vif plaisir à l'écoute de ces premiers concerts radiodiffusés.

Victor LOMY.

## M. le B<sup>on</sup> ALBERT de DORLODOT nous dit...

— Vous étiez parmi les auditeurs du premier concert radiodiffusé le 28 mars 1914 ?

— En effet, et je puis vous assurer que ce n'est pas sans quelque émotion que je me reporte à cette époque. Comment vous décrire la sensation ressentie ? On se rendait bien compte de toutes les possibilités que la T. S. F. allait nous offrir, mais on ne le sentait encore que très confusément... on était surtout saisi de stupéfaction et comme grisé par

tout l'infini qui nous parvenait à travers le casque d'écoute.

— Y avait-il déjà de nombreux auditeurs à l'époque ?

— Plusieurs centaines très certainement, car si l'émission du 28 mars 1914 était la séance inaugurale d'une série d'émissions régulières, les émissions d'essais fonctionnaient déjà régulièrement depuis le début de l'année 1913. De nombreux auditeurs étaient d'ailleurs équipés pour suivre les émissions horaires et météorologiques de la Tour Eiffel. Si mes souvenirs sont exacts mes notes d'écoute, perdues depuis lors, parlaient dès la fin 1913 de réceptions radiophoniques. Comme les autres auditeurs d'alors j'avais tout d'abord cru à des interférences téléphoniques, mais au bout de quelque temps, il fallut reconnaître qu'il s'agissait bel et bien de communications radiophoniques.

— Et ces progrès de la T. S. F. comment furent-ils accueillis par le profane ?

— Avec le plus grand scepticisme... Les premiers auditeurs étaient pris pour des illuminés ou tout au moins pour d'aimables fumistes. Comme la date du 28 mars est assez rapprochée du premier avril, beaucoup de gens se sont imaginés qu'il s'agissait d'un simple poisson d'avril. Consultez donc les journaux de l'époque et vous vous amusez certainement.

Sous la signature de Frits des Tilleuls, « Le Soir » du 30 mars 1914, lui, publiait un article dithyrambique consacré à ce « concert aérien », comme il l'appelait. D'autres journaux furent moins enthousiastes; quant à l'opinion publique... il vaut mieux ne pas en

parler. Mais en apprenant que ces émissions se faisaient à l'initiative du Roi Albert, il y eut bientôt un revirement et les adeptes de la T. S. F. devinrent de plus en plus nombreux.

— Les postes de l'époque ?

— Rien de plus simple et de plus primitif. Inutile de vous dire que les auditeurs les fabriquaient eux-mêmes. Mon premier poste récepteur m'a coûté la coquette somme de sept francs, sept francs or, bien entendu... L'on ne parlait, heureusement, pas encore de supers et l'on était tout aussi fier que maintenant des résultats obtenus par la pauvre pêche à la galène dans les ondes fraîchement conquises.

A cette époque, la T. S. F. était encore une chose mystérieuse et pleine de charmes secrets qui se sont envolés avec le progrès... ce qui n'empêche que la radiodiffusion d'aujourd'hui connaît également ses mystères et ses charmes particuliers, dont l'apprécie de plus en plus les quotidiennes merveilles.

Karl HAMERLINCK.



Les installations électriques du poste de Laeken